

## LE MORT RECALCITRANT

HISTOIRE EXTRAORDINAIRE.

Quand on apprit la mort de M. Mathias, ce fut, dans la petite ville de Lyre-sur-Ys, une surprise générale. Un homme de quarante-cinq ans à peine, robuste, droit comme un I, et qui, voyez la malchance, avait épousé, il y avait de cela trois ans à peine, une jeune fille de vingt ans, la propre nièce du receveur des contributions, une femme charmante et qu'il aimait comme un fou !

Naturellement, M. Mathias, étant mort, passait maintenant pour avoir eu, de son vivant, toutes les vertus. Il eût fait bien le traiter, comme naguère, d'usurier et de fesse-mathieu ! Qui se serait imaginé de rééditer certaine histoire relative à ce fameux mariage et qui n'était guère à son honneur, qui même eût rappelé la terreur vague qu'inspirait ce grand bonhomme, aux allures sournoises, riche et avare, et qui occupait, disait-on, ses loisirs à manipuler un tas de drogues vénéneuses qu'il exprimait sur des chiens ? Il était bien question de cela ! Il était mort, paix à son âme !

Du reste, en y réfléchissant de plus près, cette mort était-elle si extraordinaire ? Evidemment M. Mathias avait des pressentiments. N'avait-il pas fait reconstruire tout dernièrement, par des ouvriers appelés exprès de Paris, la chapelle de famille qui attendait, au cimetière, ses restes mortels ? De plus, depuis quelque temps, on avait constaté qu'il paraissait inquiet. Il rôdait autour de sa propre maison, comme s'il eût redouté des voleurs mystérieux. Il séquestrait sa femme, il s'enfermait pendant des semaines entières dans le laboratoire dont la cheminée flambait, la nuit.

—Prodromes d'un accident cérébral ! disait d'un air entendu le docteur Labarre qui avait conclu à une apoplexie sérieuse.

Bref, on avait fait à M. Mathias des obsèques magnifiques. Le tiers de la population l'avait accompagné à sa dernière demeure ; et quelques yeux s'étaient mouillés, alors qu'on avait descendu dans la crypte de la chapelle funéraire le cercueil de chêne, vrai monument, ou deux hommes de sa taille auraient dormi à l'aise.

On s'en revint en se demandant ce que deviendrait la veuve de M. Mathias.

Or, la vérité, c'est que M. Mathias n'était pas mort. Deux heures après la cérémonie, on aurait pu voir ceci, dans le sous-sol où la bière avait été descendue.

Deux petits bruits secs avaient résonné, comme le dé clic d'un ressort, et le cercueil s'étant ouvert comme une armoire, M. Mathias s'était mis sur son séant, se délitant comme un homme qui s'éveille. D'une ouverture grillée ménagée dans la paroi supérieure, un peu de lumière tombait. M. Mathias s'était levé tout à fait, frottant lentement ses genoux un peu ankylosés.

En somme, il se sentait très bien, très confortable. La dose de narcotique qu'il avait absorbée, après l'avoir soigneusement mesurée, avait justement produit l'effet désiré. On l'avait cru mort, on l'avait enterré, tout était pour le mieux.

De longue date M. Mathias avait pris toutes ses précautions. Le fond du caveau était machiné très intelligemment. Il y avait là des vêtements convenables, des provisions de bouche, quelques bouteilles de bon vin, tenues très fraîches, comme chacun peut le supposer. Et comme rien creuse plus l'estomac qu'un enterrement, voire même le sien, M. Mathias, commodément assis sur son cercueil, cassa une croute, en buvant à l'avenir.

Car il est temps de dire pourquoi M. Mathias était là, à six pieds sous terre, de sa propre volonté.

Comme toujours, c'était une histoire de femme. Chaste jusqu'à quarante ans, M. Mathias, ancien pharmacien, enrichi par les pilules antispasmodiques, s'était épris de la charmante Anne Pié-fer, nièce du receveur de Lyre-sur-Ys. Il s'était nettement proposé à la jeune fille qui non moins nettement l'avait refusé, ce qui l'avait rendu amoureux comme un imbécile, pardon ! comme un homme de quarante ans qui s'avise d'être amoureux. Étant de nature déshonnéte, il avait enserré le receveur dans des trames si habiles que le malheureux, au bout d'un an, sachant que la caisse gouvernementale n'était plus intacte, songea sérieusement au suicide. Alors M. Mathias apparut en sauveur et posa ses petites conditions. La nièce se sacrifia pour l'oncle qui lui avait tenu lieu de père, et cela malgré des liens très étroits avec un clerc de notaire de la ville voisine. Victime douloureuse, Anne devint Mme Mathias.

Elle avait subi jusqu'au bout toutes les conséquences de cette catastrophe. Mais M. Mathias, se rendant justice, avait la conviction qu'elle le haïssait. De là à se croire trompé, comme il le méritait, il n'y eut qu'un pas. Le soupçon dégénéra chez lui en monomanie. Sa femme ne sortait jamais, nul ne venait chez sa femme. N'importe. M. Mathias s'accusait de maladresse. S'il ne prenait pas sa femme en flagrant délit, c'est qu'il n'était qu'un niais.

Alors cette idée lumineuse avait surgi dans son cerveau : simuler un voyage, mais non pas à Versailles ou au Havre, comme les maris de comédie, un voyage beaucoup plus long et d'où le retour paraîtrait beaucoup plus difficile. Et il reviendrait, très vivant, une de ces nuits, et confondrait l'infidèle.

Il s'était donné trois jours et pensait à tout cela, satisfait, en se recouchant confortablement dans son cercueil.

Le troisième jour venait de finir. M. Mathias se sentait impatient. Il attendit que l'horloge du cimetière sonnât onze heures. C'était le moment.

Le plan était bien combiné. Les murs du cimetière touchaient à sa propriété. Il avait là de quoi s'habiller tout en noir, en pharmacien spectral. Il s'envelopperait du suaire dans le cimetière seulement, respect de la couleur locale. Une fois le mur franchi, il irait tout droit à la chambre de sa femme. On verrait bien !

M. Mathias fit sa toilette, puis, tout étant disposé *ad hoc*, il fit basculer la pierre tombale, grimpa dans la chapelle supérieure, ouvrit la porte et se trouva dehors, son suaire sous son bras.

Une fois dans l'allée, il déplia le vaste drap blanc et le lança en rond pour se l'appliquer aux épaules. Mais les plis étaient lourds. Il manqua son coup et dut recommencer.

—Attendez ! dit une voix derrière lui, je vais vous aider.

Il faudrait ne s'être jamais trouvé à minuit essayant de mettre son suaire dans un cimetière, pour ne pas comprendre combien cette surprise était désagréable.

Celui qui parlait était le gardien du lieu, le père Grimbot, un original très connu aux cabarets d'alentour. Il s'était approché de M. Mathias et, le regardant sous le nez, avait dit :

—Comment ! c'est vous ! monsieur Mathias ! Déjà !

M. Mathias, assez embarrassé, essayait de s'entortiller, pensant qu'une apparence sinistre le débarrasserait de cette fâcheuse rencontre. Mais point. Grimbot lui donnait bénévolement un coup de main et arrangeait le linceul à la bonne mode.

—Je sors de ma tombe, commença M. Mathias d'une voix sépulcrale.

—Je le vois bien, interrompit Grim-

bot. Vous êtes bien plus pressé que les autres.

M. Mathias n'écoutait pas. Maintenant il marchait à grandes enjambées, sur la pointe des pieds, en fantôme. Grimbot marchait à côté de lui, continuant :

—Oui, les autres, ça ne les prend pas tout de suite. Seulement au bout d'un mois ou deux.

M. Mathias se retourna brusquement, agitant ses deux bras :

—Va t'en, sacrilège ! Va t'en !

—Allons ! allons ! fit Grimbot devenu paternel. Je ne vous gêne pas, vous avez voulu vous promener un peu, comme les camarades.

M. Mathias, troublé, allait droit devant lui, dédaignant de répondre. Il apercevait dans l'ombre la porte du cimetière. Homme de précaution, il avait quelques louis dans sa poche.

—Pas de phrase ! dit-il en tendant deux pièces d'or à Grimbot. La clef ! Grimbot recula d'un pas :

—La clef ! tu veux sortir ! (il devenait familier !) En voilà une fantaisie ! Ah mais ! pas de ça.

—Quatre louis ! gémit M. Mathias.

—Tu sais, toi, reprit Grimbot, ne recommence pas ou je cogne. Que tu sortes de la chapelle, que tu te promènes, je ne m'y oppose pas. Les autres aussi sortent.

—Les autres ! qui, les autres ? Grimbot eut un geste large :

—Les morts, donc !

—Les morts, qu'est-ce qui te parle des morts ? Je suis vivant, moi, vivant !

—Ouais ! la plaisanterie est forte ! mais tiens, je suis brave homme. Viens prendre un verre.

Sa main s'abattit comme une pince sur le poignet de M. Mathias qu'il entraîna jusqu'au petit bâtiment où il logeait. Il le poussa dans une pièce du rez-de-chaussée.

M. Mathias était absourdi, littéralement. Grimbot avait pousé la porte, pris une bouteille sur un dressoir, et ayant empli deux verres, avait levé le sien en disant :

—A la vôtre, monsieur Mathias !

—Écoute-moi, mon brave, dit M. Mathias. Tu veux plaisanter. Soit. Seulement il y a temps pour tout. Tu sais très bien que je suis vivant. Pour des raisons personnelles, je me suis laissé enterrer. Mais j'ai besoin de sortir, pour affaires graves. Je te payerai bien, sois tranquille.

Tandis qu'il parlait, Grimbot avait lentement tourné autour de la table et était venu s'adosser à la porte.

—Tu causes bien, ricanait-il. Ah ! tu es vivant ! Tu n'es pas le premier qui m'ait dit ça. J'en entends de si drôles. Vois-tu, j'aime mes subordonnés. Toutes les nuits, il y en a un ou deux qui viennent prendre un verre, sans façon. Hier, c'était le notaire, tu sais bien Radel, ton voisin, celui qui a la colonne brisée. Avant-hier, c'était Mme Blandin, une belle femme ! Je suis bon drille, je les laisse prendre l'air la nuit, je fais un bout de causette, mais les laisser sortir ! ça serait du propre !

M. Mathias devenait hagard. Grimbot parlait avec un sang-froid parfait, en fonctionnaire responsable.

Il était de taille moyenne, trapu, avec des mains de gorille. Ses yeux étaient noirs, brillants. M. Mathias eut un frisson. Cet homme était fou !

Oui, c'était bien cela. Il avait des visions. Il croyait son cimetière peuplé de revenants : il vivait dans un monde fantastique créé par son imagination d'ivrogne. Et il confondait ! oui, parole d'honneur, il confondait !

M. Mathias se mit à parler, à plaider, à promettre, à supplier. Comment ! le bon, l'intelligent Grimbot pouvait le prendre pour un vrai mort ! il éclata de rire.

—Assez ! fit Grimbot d'une voix brève. Tu n'es pas raisonnable, faut rentrer !

—Rentrer ! où ça ?

—Chez toi, donc ! A l'angle de la troisième division.

—Dans le tombeau ! Jamais !  
—Tu ne veux pas ! Une fois ! Deux fois ?

M. Mathias vit frissonner les mains énormes. Il eut peur, regarda autour de lui, cherchant une issue. Une seule. La porte et, devant, Grimbot, arc-bouté. Tant pis ! il fallait passer ; à tout prix il se rua, criant.

Grimbot, posément, avait avancé sa main ouverte dans laquelle s'encastra la gorge de son agresseur. M. Mathias eut un hoquet et essaya de se débattre. La griffe serra. M. Mathias s'effala, suspendu à bout de bras, Il gigota encore un peu, puis resta immobile.

Grimbot, qui en avait vu bien d'autres, le jeta sur son épaule et l'emporta, de son pas digne et lent de gardien fidèle, jusqu'à la chapelle, le jeta dans la crypte, fit basculer la pierre d'un coup de pied, ferma la grille et reprit sa promenade à travers les tombes, maugréant :

—A-t-on jamais vu ! Sortir ! Et ma place !

C'est ainsi que la veuve de M. Mathias put épouser celui qu'elle avait toujours aimé.

JULES LERMINA.

## LOTERIE NATIONALE

Les tirages mensuels ont lieu le troisième mercredi de chaque mois.

La valeur des prix qui seront tirés le

Mercredi, 18 Janvier 1888

— SERA DE —

\$60,000.00

COUT DU BILLET

Première Série . . . \$1.00  
Deuxième Série . . . 25 ct.

Demandez le catalogue des prix

Le Secrétaire,

S. E. LEFEBVRE,

19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE-THERÈSE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel

MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin promptitude, et à prix très modérés.

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE,

IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,

IMPRESSIONS DE COMMERCE

ETC., ETC., ETC.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXÉCUTER LES COMMANDES LES PLUS CONSIDÉRABLES SOUS LE PLUS BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU, GÉRANT

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.  
N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques-Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540, rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.